

# Dissertation : l'œuvre de Saint-Exupéry, Pilote de guerre

Commentaire du chapitre 1 de *Pilote de guerre*, écrit par Antoine de Saint-Exupéry en 1942

Antoine de Saint-Exupéry est un écrivain, poète et aviateur né en 1900. Par ailleurs, il est décédé en 1944, suite à une disparition en vol au large de Marseille, sa mort demeure toujours mystérieuse. C'est un personnage qui a combattu durant la seconde guerre mondiale, il a même été reconnu Mort pour la France.

*Pilote de guerre* est paru en 1942 aux Etats Unis, en langue française et anglaise, un récit raconte l'écrasement de la France, qui s'est toujours battue, contre les Allemands.

Ce récit a fait de nombreuses polémiques en France sous l'occupation allemande dont le régime de Vichy accepte que la publication d'environ 2000 exemplaires, il fut même censuré en 1943 par les Allemands et l'extrême droite française.

Dans un monde bouleversé par la guerre, l'expérience d'un pilote vient nous livrer une vision plus personnelle des événements. *Pilote de guerre* nous permet en effet d'entrer de plein pied dans une réalité autant historique qu'émotionnelle.

Il serait ainsi intéressant d'examiner cette vision, en nous demandant comment, en relatant un événement de la 2ème Guerre Mondiale, Saint-Exupéry parvient à mettre en évidence des éléments essentiels.

Il serait dès lors possible de nous demander, dans un premier temps, en quoi ce récit est autobiographique puis, dans un deuxième temps, d'étudier la vision de la guerre.

Il convient également de rappeler l'importance d'un chapitre, le premier, qui place le décor dans lequel va évoluer le récit.

La présence du narrateur est sensible dans un récit qui marque son implication.

Les verbes employés sont en effet de perception, tels « sentir », « savons », qui impliquent une réflexion du narrateur. Ses sentiments sont également exprimés par un champ lexical tournant autour de la tristesse (« mélancoliques » « la pagaille et le désespoir »).

Au-delà de la brève apparition du « je », la présence du narrateur se retrouve également dans les marques de focalisation interne puisque le narrateur s'implique dans son récit (« mieux vaudrait »), les marques de la réflexion du narrateur se nouant au fur et à mesure de son discours « on exige de nous », « on s'adresse à nous ».

La distance du narrateur par rapport aux événements est pourtant sensible, marquée par la répétition de la proposition « donner des ordres » et la dénonciation du commandement « Nous le savons aussi, mais l'état-major le connaît lui-même. Il donne des ordres parce qu'il faut donner des ordres. Au cours d'une guerre, un état-major donne des ordres. ». Ce même jugement du narrateur quant à ses propos se retrouve dans l'humour déployé tout au long du récit.

Ce dernier est en effet présent dans ces petites remarques « Il les confie à de beaux cavaliers, ou, plus modernes, à des motocyclistes » ; « Là où régnaient le désordre et la pagaille (...) il apporte la vérité. », « Aussi, quand, sur le front, un appareil passe en rafale, à coup sûr il est allemand » qui permettent de créer une complicité avec le lecteur tout en marquant également l'implication du narrateur dans ce récit à forte tonalité émotionnelle.

Autobiographique, sa vision des évènements prend plus de force encore parce qu'elle s'appuie sur des évènements vécus. Ces derniers amènent cependant à une réflexion plus personnelle sur des éléments qu'il convient maintenant d'examiner.

Le début du texte évolue du « *nous* » à « *commandant* » puis à « *l'état major* » pour évoquer les ordres donnés. Ces derniers sont qualifiés « *[d'] absurdes* » par le commandant, donc par une autre personne que le narrateur qui se réfère constamment à ses supérieurs « *Nous le savons aussi, mais l'état-major le connaît lui-même. Il donne des ordres parce qu'il faut donner des ordres. Au cours d'une guerre, un état-major donne des ordres.* » La répétition de la proposition « *donner des ordres* » implique un jugement négatif du narrateur qui souligne l'absurdité de la démarche. Il n'y a ordre que parce qu'il y a habitude d'en donner, ces ordres ne sont pas justifiés et pourtant, conclut-il avec ironie : « *Et les ordres reconstruisent le monde* ». Le monde, de la guerre, est régi par des ordres qui ne reposent sur rien. L'absurdité du commandement est alors dénoncée.

Une succession de phrases soulignent en effet l'absurdité du commandement : « *Les états-majors expédient avec conviction ces ordres qui ne parviendront nulle part* ». Le point de commandement, sûr de lui, adresse des exigences qui n'ont pas d'appui, voire pas de réalité : « *On exige de nous des renseignements qui sont impossibles à récolter.* » Retournement de situation, ce serait au pilote de renseigner son état-major s'il voulait rendre ce commandement crédible : « *L'aviation ne peut pas (...) hypothèses* ». Dans cette confusion et cette incompréhension de la réalité de la guerre, le pilote fait figure d'exception : « *on s'adresse à nous comme à une tribu de cartomanciennes* ». La réalité de son expérience devient une pratique ésotérique.

Le narrateur insiste dès lors sur la conformité à l'image : « *Ca, c'est le schéma de la guerre (...) cette guerre veuille bien ressembler à une guerre* ». Notons l'utilisation du « *ça* », démonstratif indéfini, pour désigner une guerre qui tente de passer du « *cette* », « *cette guerre* », à « *une* », « *une guerre* », comme s'il s'agissait de plaquer un évènement sur une définition abstraite. La guerre est pour le commandement, une abstraction, un schéma à suivre. Il n'en est pas de même pour ceux qui la vivent.

Cette guerre se traduit en effet par la mort d'hommes « *c'est afin qu'elle ressemble à une guerre que l'on sacrifie, sans but précis, les équipages* », c'est-à-dire un drame humain que rien ne semble pouvoir justifier, tandis que la réalité de cette guerre s'appuie, de plus, sur une mauvaise connaissance des évènements « *nul ne s'avoue que cette guerre ne ressemble à rien, que rien n'y a de sens, qu'aucun schéma ne s'adapte, que l'on tire gravement des fils qui ne communiquent plus avec les marionnettes* ». « *Marionnettes* », tels apparaissent ces soldats face un commandement absurde qui ignore la réalité de la guerre.

Cette dernière acquiert plus de force cependant, devenant une réalité par la force de l'émotion autobiographique contenue dans le récit.

La force des interventions du narrateur permet d'entrevoir un auteur qui tente de faire passer son message. Commandement absurde et réalité de la guerre se superposent dans ce passage qui insiste également sur l'impossibilité de protéger sa vie. En cela aussi, il s'avère autobiographique.